



14 La presqu'île de Giens Un bout du monde façonné par la mer et le vent

C'est hors saison que Giens se laisse aller à quelques confidences. A l'automne par exemple, quand les couleurs se font chatoyantes et le sentier du littoral presque désert. Ou même en hiver, un jour où la mer frissonne sous les caresses rugueuses du mistral.

Oui, un jour où le vent du nord-ouest secoue sans vergogne les branches des chênes verts et des pins d'Alep, où les genévriers de Phénicie se pelotonnent les uns contre les autres pour mieux résister aux coups de boutoir. Un jour où la mer est grise, remuante comme un enfant espiègle, où ses vagues se fracassent sur les falaises et projettent à plus de vingt mètres de hauteur des embruns salés aussi blessants que des flèches. Ce jour-là alors, on comprend vraiment que la presqu'île est une fille de la mer et du vent, que le mistral et le sel de Méditerranée façonnent davantage Giens que les soleils insolents de l'été.

Un maquis anémo-morphosé

Le premier signe de cette suprématie de la mer et du vent, vous le trouverez en abordant le maquis. La salsepareille, elle sans qui le maquis littoral ne serait rien, elle qui enserre, recouvre et emmêle les lentisques, les filaires et les genévriers, ne peut rien cependant pour protéger des assauts du vent les arbustes qu'elle embrasse. Ceux-ci se plient sous le mistral, adoptent des postures en drapeaux, se tordent et se recroquevillent dans le but de survivre. On parle alors d'un maquis anémo-morphosé, sculpté par le vent. Il



Presqu'île de Giens

est très présent sur la côte occidentale de la presqu'île et vous l'observerez sans peine. Mais s'il n'y avait que le vent à combattre...

Les assauts de la mer

La brousse littorale est un maquis particulier en bordure de falaise. Elle joue un rôle protecteur indispensable aux boisements, notamment les pins qui vivent plus à l'intérieur des terres. Composée de plantes halo-résistantes, qui parviennent donc, non sans mal, à survivre aux retombées salines des embruns, cette barrière arbustive arrête l'attaque de la mer, empêche celle-ci de brûler les arbres fragiles qui s'abritent derrière elle. Mais quand la pollution s'allie au vent et aux embruns, même la brousse littorale devient impuissante. Le long de la côte occidentale, de nombreux pins d'Alep ont ainsi subi l'action conjuguée du sel et des hydrocarbures : leurs cimes sont totalement sèches, parfois l'arbre tout entier est mort. Malgré la hauteur des falaises, les embruns remontent jusqu'à eux par des ouvertures dans le maquis, par des entonnoirs naturels dégagés de toute végétation halophile. L'action destructrice de ces embruns est amplifiée par les hydrocarbures qui proviennent du trafic maritime local très important, notamment en période estivale. Sel, vent et pollution jouent donc un rôle fondamental sur les paysages de la presqu'île. Sous le soleil de l'été, les visiteurs ont sans doute du mal à imaginer les batailles qui se livrent parfois sur ces rivages...



LES RATS NOIRS

Vous aurez peut-être l'occasion, lors de votre randonnée, d'apercevoir des cônes de pins d'Alep rongés, comme peuvent l'être les restes de repas des écureuils. Ne vous y trompez pas ! Il s'agit ici d'un indice de présence laissé par les rats noirs arboricoles. Omnivores, ils ne se contentent pas des graines des pins et dévorent, notamment sur l'île de Porquerolles, les oeufs des oiseaux, par exemple ceux des puffins, ce qui justifie des campagnes de contrôle dans l'archipel hyérois.

LE PHARE D'ESCAMPO BARRIOU

Sur la pointe d'Escampo Barriou s'élève, en contrebas des ruines de bâtiments militaires, le soubassement d'un phare à bain d'huile du XIX^e siècle. Un système de rails permettait de remonter la partie supérieure du phare afin de le vidanger. L'accès au site est aujourd'hui interdit par arrêté municipal en raison de risques d'éboulement des bâtiments jadis bombardés.

Un balcon sur la mer

Le sentier littoral de la presqu'île de Giens offre de superbes points de vue sur la côte accidentée et sur la baie de Toulon. La richesse et la diversité de la flore apportent un autre centre d'intérêt à cette somptueuse balade.

► Du parking, engagez-vous à droite de la route (barrière verte) en direction de la calanque du Four à chaux ❶.

Au-dessus de la plage se rencontre la passerine hérissée, plante protégée résistante au sel, typique des milieux littoraux dont certains pieds sont ici centenaires.

► Le sentier longe la côte à travers les genévriers de Phénicie, rares sur le littoral varois. Délaissez les passages qui s'enfoncent dans le maquis pour atteindre un ancien blockhaus allemand ❷.

Vous disposez d'une vue imprenable sur l'île Longue, la Ratonnière et la Redonne, les trois îlots tout proches, et sur la mer en contrebas. D'autres blockhaus ❸ rappellent que les Allemands avaient solidement fortifié la côte varoise dans la crainte du débarquement allié. Un peu plus loin ❹, on observe un travail de mise en défens, à l'aide de clôtures dites « casse-pattes », afin de favoriser la revégétalisation du site. Lorsqu'on sait que jusqu'en 1997, ce n'était là qu'un immense parking sauvage, on se rend compte de la capacité des plantes pionnières à recoloniser le sol !

► Suivez le sentier étroit afin de profiter au mieux des points de vue. Vous cheminez en balcon au-dessus de falaises, il convient donc d'être attentif ! ❺

Vous aurez l'occasion d'observer la toxique euphorbe petit-pin.

Quant aux immortelles des Maures, plus nombreuses, elles sont également visibles sur ce secteur. Vous pénétrez à présent dans une sorte de galerie naturelle dominée par les branches des pins d'Alep et des chênes verts ❻.

La végétation se fait de plus en plus

arborescente. Des bruyères arborescentes atteignent même la hauteur exceptionnelle de 12 mètres ! Présentant un faciès particulier,

cette forêt littorale est dominée par le chêne vert

en taillis, preuve d'une exploitation passée pour le bois de chauffage et le charbon de bois.

Carte IGN 3446 OT (1 cm = 315 m)
© IGN Paris 2007





Un pointu provençal au large de la presqu'île

► Vous arrivez bientôt sur le tombant de la falaise de la Pointe des Chevaliers, site de nidification des martinets pâles, qui regagnent à l'automne l'Afrique, leur lieu d'hivernage.

Plus loin, prêtez attention à l'ouverture sur votre gauche : il s'agit de la zone d'entrée des embruns lorsque la mer est agitée. La fauvette mélanocéphale est une habituée des lieux, vous entendrez peut-être son cri d'alarme en crécelle.

► Ne vous laissez pas tenter par les sentes dangereuses qui dégringolent vers la mer. Gardez l'itinéraire le mieux marqué jusqu'à un croisement (petit poteau) et prenez à droite en direction de la Darboussière. Un peu plus loin, le sentier remonte et franchit quelques rochers. On arrive sur un chemin plus large 7.

Avant de rejoindre ce chemin, se dessine la calanque du blé avec ses falaises impressionnantes. Un couple de faucons pèlerins y niche de mars à début juin depuis plusieurs années. Quatre jeunes y furent observés en avril 2005 !

► Après un superbe plissement schisteux sur votre gauche, le sentier s'élève en arc-de-cercle au-dessus de la pointe d'Escampo Barriou et ses ruines.

► A un croisement, une borne indique la Darboussière. En suivant cette direction, on arrive de l'autre côté de la pointe du Rabat puis à la plage du Pontillon 8.

Juste avant d'arriver sur la plage s'étend un massif de Barbe de Jupiter, plante littorale protégée aux reflets argentés. Après le ressaut de la pointe de la Galère qu'envahissent les griffes de sorcière, vous atteignez le lieu dit de la Table Ronde où la Comtesse de Béhague, jadis propriétaire des lieux, avait ses habitudes et son jardin.

► Par le dernier tronçon littoral, gagnez la Darboussière. Retour au parking par la piste qui remonte à l'intérieur des terres. En haut de la montée, vous trouvez une citerne DFCI qu'il faut laisser à votre gauche pour rejoindre la route.

Pratique



Depuis Giens, prenez la direction du petit port de la Madraque. Le parking du Four à chaux se situe après le port sur votre gauche (station d'autobus). Il est également toléré de se garer au parking des Chevaliers situé après le 1^{er} tronçon de route militaire.



La balade commence au niveau de la barrière et du panneau du Conservatoire du littoral juste après le parking du Four à chaux, à droite de la route.



Compter 3 à 4 heures de marche pour boucler ce circuit. Eau et chaussures de marche sont indispensables ! Un conseil : prenez votre temps, emportez le pique-nique et offrez-vous une baignade en fin de parcours à la plage du Pontillon !



A voir : la visite du vieux village de Giens et du port du Niel avec ses embarcations traditionnelles - les fameux pointus provençaux. La presqu'île est un monde à part ; les habitants ne se considèrent pas comme des Hyérois et se nomment les Arbanais, rappelant ainsi qu'à certaines époques, Giens fut une véritable île, avant qu'un double cordon sableux ne le relie au continent, formant à l'intérieur les étangs des Pesquiers.